

Faire des choix libres et bons : 7 étapes pour bien agir en conscience

→ Cette démarche est extraite du livre « La morale, pédagogie du bonheur », rédigé par l'Aumônerie de l'enseignement public. Nous la reproduisons ici avec la permission des auteurs.

Comment faire pour bien faire ?

Il s'agit d'aider les jeunes – et les moins jeunes – en proposant une « méthode » pour faire des choix qui ne soient pas posés à l'aveuglette, au hasard, ou sous une impulsion. Apprendre à dire « je », à faire des choix en ayant bien fait le tour de toute une réalité.

Apprendre à se libérer du groupe d'appartenance, du « tout le monde le fait », cette maxime ne pouvant être une raison valable pour justifier une action.

Apprendre à tourner une décision dans sa tête et dans son cœur, prendre ce temps de recul nécessaire pour entrer dans une vie libre et responsable de soi, source de vie et de bonheur. Voici des éléments à prendre en compte pour permettre de poser une décision morale.

1 – Je regarde la situation, j'en analyse les données

- La question morale surgit d'un événement, d'une situation qui modifie ou interpelle mon mode d'agir habituel. En quoi cette situation sort-elle de l'ordinaire et m'oblige-t-elle à me questionner ? Quels sont les différents choix qui s'offrent à moi dans la situation où je me trouve ?
- En quoi consiste l'acte à poser ? Quel est le contenu objectif de l'acte, son objet ? Est-il bon ou mauvais ? Fait-il grandir l'humain en moi ou en celui qui est concerné par l'acte lui-même ?
- Quelles sont les circonstances ? Dans quelle intention pense-t-on agir ? Quel est le but poursuivi ? L'intention fait-elle grandir la vie ?
- Objet, intention, circonstances sont inséparables dans tout acte humain. Une intention bonne ne peut rendre bon un acte mauvais en lui-même. Une fin bonne ne justifie jamais des moyens mauvais.
- Tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, tout ce qui atteint la dignité de l'homme ne peut être considéré comme bon.

2 – Je regarde les autres : quelles conséquences pour eux ?

- Quelles conséquences prévisibles, quelles répercussions ma décision aurait-elle pour les autres ?
- Quel sens pour l'humanisation cette conduite prend-elle ? Que signifie-t-elle ? À quoi mène-t-elle l'individu, la société, à court ou à long terme, dans l'ordre de la vie ou de la mort ?
- Parce que je fais partie de l'humanité, les actes que je pose, même pour ma vie personnelle, concernent les autres membres de l'humanité. Ils engagent plus que moi-même. « *Lorsque mon action préserve ce qui me semble essentiel dans l'humanité de l'autre... cette action est bonne.* » « *Ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent.* » C'est la règle d'or commune à bien des sagesses et civilisations. Jésus lui-même la cite (Mt 7, 12).
- Dans mon action, il me faut tenir compte des autres, penser qu'ils sont là. Et que je n'ai pas à leur faire subir ce que je ne voudrais pas qu'ils me fassent ! Voilà un bon critère avant d'agir !

3 – J'examine la situation au regard des trois dimensions de la morale

Dans l'ordre de l'universel

- Est-ce que je peux généraliser le choix que je veux poser ? Ma décision est-elle en cohérence avec les grandes lois du respect de l'autre, de sa vie et de sa dignité, le refus de profiter de la faiblesse de l'autre, qui forment les normes universellement reconnues ?

Dans l'ordre du particulier

- Que me disent la loi de mon pays et l'enseignement de l'Église (si je suis croyant), mais aussi la tradition culturelle qui est la mienne, pour éclairer mon choix ?

Dans l'ordre du singulier

- Quelle cohérence cet acte ou ce choix a-t-il avec mon itinéraire personnel ? Est-ce que ce choix ou cet acte me permet de grandir, d'avancer sur un chemin d'un plus de vie ?
- La vie de l'homme est complexe. À certains moments, dans certaines situations, ce qui paraît être le chemin idéal peut être dangereux, peut ne pas être chemin de vie. Suivre une loi idéale, si j'en suis trop éloigné, peut être le contraire du bien. La question est toujours renvoyée à la personne, aujourd'hui, telle qu'elle est : comment tenir la visée du bien et les normes du groupe social auquel j'appartiens, pour découvrir le choix possible pour moi dans l'aujourd'hui de ma vie, qui pourra être chemin de bonheur ?

4 – Je prends conseil

- Prendre conseil auprès de quelqu'un de qualifié, mais aussi vérifier avec ma propre expérience ce qu'elle peut m'apprendre d'erreur à ne pas commettre, ou de solution bonne que j'ai pu trouver. M'informer auprès de sources sûres pour éclairer ma réflexion.

5 – Je m'interroge : est-ce l'amour qui guide mon choix ?

- Est-ce l'amour qui guide ma décision, ou au contraire mon intérêt personnel, l'assouvissement de mon propre plaisir, de la satisfaction d'une envie ? Est-ce l'amour des autres qui me pousse à agir comme je pense le faire ?
- Un des critères du véritable amour sera de vérifier comment mon action va manifester une solidarité effective avec ceux qui sont dans la nécessité, la difficulté, toutes les formes de manque et de besoin.

6 – J'accueille l'Esprit saint dans la prière

- Une fois toutes ces médiations humaines posées, il reste au croyant à se confier à la sagesse et à la force de l'Esprit Saint pour éclairer le choix à faire, mais aussi pour avoir la force d'aller jusqu'au bout et du choix et de la décision. Particulièrement, en face de choix lourd et difficile à faire, nous avons la tentation de reculer, soit en choisissant de ne pas choisir, soit, sachant ce qu'il faudrait faire, en ne le faisant pas. Se confier à l'Esprit et consentir à son action en nous, nous aideront alors à mieux voir le choix à faire et l'acte à poser, mais aussi nous donneront la force de l'accomplir.

7 – Je suis ma conscience éclairée par les étapes précédentes, pour prendre ma décision

- Nous arrivons là au moment de la décision et du choix, personnel et en conscience, en mon âme et conscience, pourrait-on dire.
- Décision et choix libres, parce que éclairés par les 6 étapes précédentes qui m'ont amené à prendre en compte le choix à faire dans sa globalité, à m'informer, à prendre conscience des conséquences et des enjeux pour plus large que moi-même. Enfin à vérifier comment ce choix pouvait servir à faire grandir l'homme et l'humanité, en moi et autour de moi. Maintenant je peux le dire: j'agis en mon âme et conscience.

La morale, pédagogie du bonheur

Alors que notre société est traversée par des interrogations de plus en plus complexes en matière d'éthique et de morale, il apparaît que l'enseignement de l'Église sur ces questions se trouve ignoré par beaucoup, alors qu'il offre un véritable chemin de liberté ainsi que des outils précieux de discernement pour construire une réflexion morale.

La première partie de cet ouvrage pose des repères pour analyser les enjeux moraux et construire un discernement. Sept fiches aident à comprendre les principes de base qui commandent la réflexion morale de l'Église : la dignité de l'homme, la liberté, la place de la conscience ainsi que des outils pour apprendre à penser et analyser les situations.

La deuxième partie aborde, en 9 dossiers, les grands champs de l'activité humaine qui appellent des choix moraux : la justice, l'économie, l'écologie, le travail, l'information, la politique, le corps, sans oublier les questions affectives et sexuelles.

Dans chaque dossier, une partie théorique est destinée à l'animateur puis, pour traiter le thème avec les jeunes, des propositions de pistes pédagogiques et des ressources mettent en œuvre les outils et principes présentés dans la première partie.

Le Sénevé, juillet 2011, 324 p. 25 €.

